

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**3 | 2019**  
**Varia**

---

**Thomas D'AQUIN, *Les substances séparées*, traduction,  
introduction et notes de Nicolas BLANC**

Paris, Les Belles Lettres (« Sagesses médiévales »), 2017

**Antoine Calvet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10056>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 619-622

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Antoine Calvet, « Thomas d'AQUIN, *Les substances séparées*, traduction, introduction et notes de Nicolas BLANC », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10056>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

---

# Thomas D'AQUIN, *Les substances séparées*, traduction, introduction et notes de Nicolas BLANC

Paris, Les Belles Lettres (« Sagesses médiévales »), 2017

Antoine Calvet

---

## RÉFÉRENCE

Thomas D'AQUIN, *Les substances séparées*, traduction, introduction et notes de Nicolas BLANC, Paris, Les Belles Lettres (« Sagesses médiévales »), 2017, 213 p., 21 cm, 23 €, ISBN 978-2-251-44688-2.

- 1 Entre 1268 et 1272, Thomas d'Aquin s'astreint à la lourde tâche de rédiger la *Secunda pars* de la *Somme de théologie*. Pour autant, il ne laisse pas sans réponse les demandes privées, réponses et résolutions notées dans plusieurs recueils, dont le petit livre inachevé sur la question des anges est l'un des plus emblématiques. Son éditeur scientifique, Hyacinthe-François Dondaine, ne manquait pas d'en rapprocher le prologue du propos de la *Somme contre les Gentils*. Dans cet opuscule, ajoutait-il, Thomas nous introduit « au plus profond de sa vie intellectuelle là où raison et foi se nouent organiquement pour situer la créature spirituelle en face du Créateur » (H. F. Dondaine, éd. et introd., *De substantiis separatis*, dans *Sancti Thomae de Aquino, Opera omnia iussu Leonis XIII*, XL, Rome, 1968, p. D8, p. D41-80). Si le *De substantiis separatis* bénéficia d'une édition critique moderne, accomplie par un éminent spécialiste de l'œuvre thomasiennne, un non-latiniste devait s'en tenir à la traduction française du père Bandel, fort datée, pour en avoir un aperçu (*Opuscules de saint Thomas d'Aquin*, II, Paris, 1857, p. 153-248 ; trad. reprise dans *Vrin-Reprise*, III, Paris, 1984, même pagination). C'est donc une excellente idée que de proposer sur nouveaux frais une traduction fondée sur l'édition de référence de Dondaine.

- 2 Dans le prologue à son texte, Thomas met l'accent sur la nécessité de partager son enquête sur les anges en deux étapes, la première réservée à l'Antiquité, ce qu'elle en a conjecturé et ce qui peut être exploité pour aider à la compréhension du mystère chrétien, la deuxième montrant quel est l'enseignement de l'Église à leur propos (p. 65). Il n'ira pas au bout de l'exercice, s'interrompant au milieu du vingtième chapitre dédié au péché de l'ange. Le plan de l'ouvrage est alors le suivant. Dans les premiers chapitres (chap. 1-5), il se livre à une véritable histoire de l'angéologie philosophique depuis Anaxagore – qui, d'après Aristote (source de Thomas), fut le premier philosophe à poser un principe incorporel, l'intellect (p. 68) – jusqu'à Platon et Aristote. Le premier nommé distingua quatre ordres intermédiaires, ceux des dieux, des intellects séparés, des âmes célestes et des démons, bons ou mauvais, tandis que le Stagirite n'établit qu'un double ordre de substances séparées, à savoir celles qui sont les fins des mouvements célestes et les âmes des sphères mues par un désir intellectuel (p. 75). Dans son introduction, N. Blanc insiste sur l'extrême importance des commentateurs comme Avicenne et Averroès auxquels cette idée d'une dualité de moteurs célestes doit sans doute plus qu'au texte même d'Aristote (p. 24-26). Puis, Thomas aborde la question de la nature des anges, celle de leur origine, celles de la connaissance et de la providence divine (chap. 5-17). Cela étant défriché et définitivement éclairci, il tente de fixer la doctrine, en la matière, de l'Église chrétienne (chap. 18-20).
- 3 La pensée de Platon et d'Aristote est un massif d'une telle densité qu'il était devenu très difficile de le déplacer. C'est la raison pour laquelle l'hylémorphisme des anges – autrement dit, des anges faits de matière et de forme – permettait de résoudre le problème que, en toute bonne foi chrétienne, posait la pure immatérialité accordée à Dieu seul (Étienne Gilson, *Le Thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 1997, p. 218). Introduite dans le monde latin par le philosophe judéo-arabe Avicébron (*la Source de Vie*), cette thèse était soutenue par Bonaventure et Roger Bacon. Pour Avicébron et ses disciples, « toute substance spirituelle créée est composée de matière et de forme » (p. 88). Or Thomas, à la différence de ceux qui identifient le divin à l'immatériel, situe « la racine de l'essence » (Gilson) dans l'acte d'exister. De là découle, note N. Blanc, que les substances séparées ont une matière, c'est-à-dire une puissance distincte de la puissance des substances inférieures (p. 32). L'ange reçoit l'être selon le mode propre de son essence ; il n'est pas un composé de matière et de forme mais de puissance et d'acte ; sa particularité est précisément de ne pas être déterminé dans la matière, chaque ange constituant « une espèce à lui tout seul » (p. 33). Selon Thomas, en effet, l'âme rationnelle ne devient singulière que lorsqu'elle coïncide avec un événement matériel singulier, ce qui ne s'applique pas aux anges. Ils sont donc identiques. Tout ce passage, complexe, n'est pas toujours d'une lecture aisée. À ce titre, les explications de N. Blanc se révèlent très utiles pour appréhender et goûter la précision, la subtilité et la force déductive des analyses de l'Aquinat. Dans les chapitres suivants le problème de l'hylémorphisme angélique, Thomas affronte la question de l'origine des anges. Ils ont bien été créés, dit-il, mais par émanation (c'est-à-dire par médiation intellectuelle et non par le mouvement), « à travers un influx de l'être » (p. 110). Il se démarque alors de la doctrine avicénienne, héritée du néoplatonisme, laquelle envisage une création dérivée. Une première Intelligence, produite par Dieu, produit à son tour une seconde Intelligence, l'âme du Ciel et le corps du premier ciel (p. 37). Thomas reproche à Avicenne d'ôter à Dieu le caractère immédiat et universel de la création. « Toutes les substances immatérielles, écrit-il, reçoivent immédiatement de Dieu le fait qu'elles sont, elles reçoivent

immédiatement de lui le fait qu'elles sont vivantes et intellectives » (p. 123). Outre Avicébron et Avicenne, une des cibles du dominicain est Origène, dont la thèse de la chute des substances spirituelles porte en elle l'idée que Dieu a perdu la maîtrise de sa création, puisque certaines de ces substances, éloignées du Premier Principe, régressent volontairement vers le pire « si bien qu'elles ont été l'occasion de la production des corps ». Cela, Thomas ne peut l'accepter. À ses yeux, les mérites des uns et des autres (anges et hommes) n'ont pas été déterminés « dans la première production des choses » (p. 128), par contre les âmes seront pesées dans la rémunération du Jugement, à la fin des temps. Cependant la solution thomasienne d'une *virtus* divine embrassant d'un seul regard tout le créé n'empêche pas que la Providence s'exerce « au moyen de causes nombreuses variées », au nombre desquelles il faut compter les anges. Avant de clore son enquête sur les données philosophiques de l'angéologie, Thomas s'attaque au manichéisme, la plus grave des erreurs, laquelle a resurgi, en tant qu'hérésie, avec la crise cathare. Il bénéficie alors du travail du frère Raynier Sacconi, la *Summa de ordine fratrum praedicatorum de Catharis et Pauperibus de Lugduno* (Antoine Dondaine, *Un traité néo-manichéen du XIII<sup>e</sup> siècle, le Liber de duobus principiis, suivi d'un fragment de rituel cathare*, Rome, 1939). À l'encontre de cette pensée, chrétienne mais déviante, Thomas rappelle qu'« il n'y a pas de contraires comme premiers principes actifs des choses, mais une seule première cause active de toutes choses » (p. 151).

- 4 Dans la seconde partie, le Docteur angélique abandonne la philosophie et ses auteurs (Platon, Aristote, Avicébron, Avicenne) pour scruter dans la tradition chrétienne ce qui doit être fermement tenu au sujet des anges. Fondé principalement sur l'autorité du pseudo-Denys l'Aréopagite mais aussi sur celle des autres Pères comme Jérôme, Augustin, Grégoire de Naziance, Jean Damascène, Grégoire de Nysse, il souligne que tout ce qu'il a soutenu dans les pages précédentes contre Avicébron, Avicenne ou Origène entre en résonance avec ce que disent les Pères et l'Écriture. Reste la question du moment de la création angélique, avant ou simultanément à celle du monde corporel, et celle du lieu. Enfin, dans le dernier chapitre, il considère ce qui doit être arrêté sur la malice angélique. Cette seconde partie est restée, nous l'avons dit, inachevée ; c'est pourquoi, elle apparaît parfois comme un brouillon, Thomas exposant les positions des uns et des autres sans toujours donner la solution qu'il préconise. Il n'importe, ainsi que le dit N. Blanc, « elle constitue une admirable synthèse patristique sur la question des anges » (p. 51).
- 5 L'immense postérité de Thomas d'Aquin et de son œuvre a masqué en partie le fait qu'au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècles il fut vivement contredit. La thèse de l'ange-espèce est condamnée en 1277, à trois reprises. L'école franciscaine (Duns Scot, Pierre de Jean Olivi, Pierre Auriol, Guillaume de la Mare) conteste plusieurs assertions de Thomas ; mais, c'est peut-être François de la Marche qui se distingue de la manière la plus radicale des positions du dominicain (Tiziana Suarez-Nani, *La matière et l'esprit. Études sur François de la Marche*, Fribourg/Paris, Le Cerf, 2015). Tous ces travaux, ceux de Suarez-Nani et la traduction de N. Blanc, relancent la question de l'ange, devenue marginale au fil des années, en dépit de sa réactualisation opérée par le théorème d'incomplétude de K. Gödel, qui, lui, croyait aux anges, à une hiérarchie spirituelle, pleine d'essences intelligibles.